

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Bernard Andrès

Nicolas Tremblay

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2007). Compte rendu de [Bernard Andrès]. *Lettres québécoises*, (128), 45–45.



Bernard Andrès (dir.), *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « République des Lettres », 2007, 742 p., 49 \$.

L'origine des lettres québécoises

Une anthologie pour faire mentir Durham.

La *conquête des lettres au Québec (1759-1799)* est le résultat de fouilles dans des fonds d'archives et des incunables de notre édition par les chercheurs du projet « Archéologie du littéraire au Québec » (ALAQ), dirigé par le professeur de l'UQÀM, Bernard Andrès. Généralement méconnue, la période littéraire ciblée par l'ouvrage, de la Conquête à la fin du XVIII^e siècle, constitue pourtant le début des lettres d'ici qui coïncide de plus, selon Andrès, avec l'émergence d'un identitaire proprement canadien s'affranchissant de l'Ancien Monde.

UNE LITTÉRATURE NAISSANTE

Dans cette anthologie, l'on découvre ou l'on redécouvre donc, c'est selon, des auteurs et des textes ayant pour le moins une forte résonance historique. D'ailleurs, Andrès, qui signe seul ou en partie l'ensemble des préfaces toujours substantielles, parle de « protoscripteurs » plutôt que d'écrivains. Le concept dit la chose avec justesse malgré son nom barbare. En effet, les auteurs retenus sont avant tout des témoins de la vie coloniale en Amérique septentrionale plutôt que des esthètes. Luc de La Corne, qui nous donne le « premier texte original produit par un Canadien et publié sous la forme de livre au Québec », le dit : il raconte « uniment & sans embellir toutes les circonstances » de son histoire ; cela sans avoir, ajouterait L'Ingénu (probablement un pseudonyme de Valentin Jautard, collaborateur de la *Gazette littéraire*, imprimée par Fleury Mesplet à Montréal), le talent d'Horace.

Pour une bonne part, cette lacune avouée sur le plan du style s'expliquerait par le contexte colonial moins propice aux arts et plus enclin au pragmatisme : « [...] tant qu'il y aura beaucoup de terres à défricher en Canada, on ne doit pas attendre que les habitants des campagnes soient curieux des arts libéraux », lance, par exemple, monseigneur Hubert en 1789 dans un plaidoyer contre la création d'une université dans la province. L'ignorance du peuple, poursuit-il, n'est pas la faute de l'Église catholique comme le prétendent certains calomnieux républicains, elle est plutôt imputable à des obstacles tels que la rudesse du climat et la vaste étendue du pays qui rendent difficile la réunion des enfants dans « un même lieu ». Mais il reste néanmoins au Canada, même après la Conquête, une élite intellectuelle française qui profitera de la liberté de parole et du droit d'association qu'offrent le régime britannique et son parlementarisme plus démocratiques que le régime seigneurial de la France monarchique.

LE CANADA EN FORMATION

À cet égard, l'organisation chronologique de l'anthologie permet de suivre l'émergence d'une littérature toujours plus affirmée. Davantage informatifs, les textes



de la première section, qui couvre les années 1759 à 1763, témoignent surtout des troubles que la guerre de Sept Ans suscite dans la capitale : comme celui de cette religieuse de l'Hôpital général relatant aux sœurs de son ordre en France le siège de Québec. Il en sera aussi un peu de même sur le plan littéraire pendant l'invasion américaine de 1775 et 1776, l'exception du contexte exigeant une traduction fidèle du réel plutôt que son travestissement. Par exemple, le notable Simon Sanguinet, qui se dit « témoin oculaire », a une opinion loyaliste dans sa chronique, mais son texte objectif recèle des pièces purement historiques comme une lettre de George Washington, alors commandant en chef des Treize Colonies, adressée au peuple conquis du Canada pour qu'il joigne leurs rangs contre George III. L'invasion américaine ratée, les Canadiens



sympathiques aux rebelles en paieront le prix. Quatre de nos littéraires seront mis en prison par le gouverneur Haldimand : l'imprimeur Fleury Mesplet, Valentin Jautard, le mémorialiste Pierre de Sales Laterrière et Pierre du Calvet. Le dernier, à sa libération, se rebiffe et publie des pamphlets dont le « style flamboyant », dans le plus pur esprit révolutionnaire, appelle entre autres à une réforme du gouvernement. *L'appel à la justice de l'État* de celui que Louis Fréchette nomme le « premier martyr de notre cause sainte » aurait par ailleurs inspiré la constitution de 1791. La Révolution française, bien sûr, fait plusieurs émules, dont le plus convaincu est Henry-Antoine Mézière, mais la *Terreur*, Louis XVI guillotiné et l'*athéisme refroidiront*, à la fin du siècle, les Canadiens catholiques rêvant d'une reconquête de la colonie par la France, désormais décadente. C'est pourquoi le prédicateur Joseph-Octave Plessis, dont l'éloquence rappelle Bossuet, parle de la Cession comme d'une Conquête providentielle qui nous a protégés contre la « raison dépravée » et le libertinage.

Ainsi, on avance dans l'anthologie en mesurant l'évolution de la mentalité des Québécois de la génération de la Conquête. La Grande histoire s'y retrouve bien sûr représentée, mais la Petite aussi, à cause surtout de tous ces textes puisés à même les gazettes, souvent anonymes, qui vont des étrennes des jours de l'An à de simples énigmes, des petits bouts rimés aux chansons à la gloire du nouveau monarque. Et c'est sans compter sur les polémiques qui enflammeront l'éloquence journalistique, comme celles sur Voltaire ou le théâtre. Bref, cette anthologie est indéniablement un essentiel de nos lettres en ce qu'elle défriche un terrain plus fécond que le présomait notre mémoire.

Visitez le site des **Écrits des Forges**
www.ecritsdesforges.com

Visitez le site des **Éditions JCL**
www.jcl.qc.ca